

N° 229.

La fin de ce conte rappelle le récit du *Sûtrâlamkâra* (trad. Huber, n° 55, p. 273-278) intitulé : *Le roi Açoka et le bhikṣu qui exhalait un parfum suave.*

XXXVI, 4, 31<sup>a</sup>.

N° 232.

Ce conte est une réplique affaiblie du récit relatif aux rêves du roi Prasenajit. Cf. notre n° 498.